

## L'enfance, entre représentations et affects : Lyotard, lecteur de Freud

CLAIRE PAGÈS  
UNIVERSITÉ DE TOURS

1. **Q**ue Jean-François Lyotard soit le philosophe français le plus freudien de sa génération nous semble aisé à démontrer. Il n'est pas presque pas de livres de lui, des années 1960 à sa mort en 1998, dans lesquels il ne s'inspire de Freud ni ne discute très précisément certaines de ses thèses. Dans l'entretien qu'il a accordé à Niels Brügger en 1990, J.-F. Lyotard dit s'être servi de Freud comme appui lors de chaque tournant – ou presque – de son parcours philosophique : « Je ne peux pas laisser Freud tranquille<sup>1</sup> ». C'est pourquoi Freud, tout comme Aristote et Kant, représente pour lui un véritable « compagnon de route ». Certes, le tournant de la fin des années 1970 semble se faire sans Freud. Ainsi *La Condition post-moderne* n'en parle pas et *Le Différend* n'y fait que très succinctement allusion. Pas de « Notice Freud », remarque Niels Brügger. Lyotard s'en est expliqué, d'abord par le fait que le livre de 1984 mettait de côté le corps, l'inconscient, l'affectivité, pour se concentrer sur des présupposés touchant l'argumentation, l'éthique et la politique, le jugement : « Du même coup Freud se trouvait en effet mis en suspens<sup>2</sup> ». Mais, davantage qu'un abandon, *Le Différend* porte avec lui une relecture complète de Freud. L'abandon de la métaphysique dynamique des années 1970 engageait une révision du rapport à Freud, ce qui fut pour Lyotard une grande et longue affaire. Il ne pourra plus s'agir de faire l'éloge des flux pulsionnels, mais « au contraire, d'émanciper la théorie psychanalytique de sa métaphysique de l'énergie<sup>3</sup> ».

---

1 N. Brügger, « Entretien avec Jean-François Lyotard », *Lyotard, les déplacements philosophiques*, 140.

2 *Ibid.*, 138.

3 *Ibid.*, 140.

2. Nous ne proposons pas ici de retracer cette longue histoire, celle des rapports de Lyotard à la psychanalyse freudienne<sup>4</sup>. Nous nous arrêterons plus simplement sur la façon dont Freud nourrit l'élaboration de la notion lyotardienne d'enfance. Pour ce faire, nous évoquerons trois textes de Lyotard, appartenant à des périodes différentes : d'abord, la section intitulée « Fiscours, digure, l'utopie du fantasme » de *Discours, figure*, ensuite, l'article « La Phrase-affect » (*Misère de la philosophie*), enfin, la première partie, « Les Juifs », du livre de 1988 *Heidegger et « les juifs »*. En parcourant ces trois textes, nous voudrions montrer que la pensée freudienne aide Lyotard à élaborer une notion d'enfance excédant ce qui donne matière, matière qu'il comprend à la fois comme présence, comme lieu et comme temps, à cette différence près que Freud fournit à ses yeux une description *anthropologique* de l'*infantia*, quand il se propose d'en élaborer le statut *transcendantal*<sup>5</sup>.

### L'UTOPIE DU FANTASME

3. Bien avant l'élaboration de la notion d'*infantia* par J.-F. Lyotard – à la fin des années 1980 et dans les années 1990, par exemple dans le recueil *Lectures d'enfance* (1991) –, celui-ci en avait donné, nous semble-t-il, une préfiguration sous le nom de figural, défini dans le champ « pseudoarchaïque » comme « processus primaire », « principe de désordre », « poussée à la jouissance », dans le maître ouvrage de 1971, *Discours, figuré*, ce qui nous paraît témoigner d'une certaine continuité de sa pensée en dépit de son apparente diffraction et des multiples remaniements qui en ponctuent le cheminement. Autrement dit, l'élaboration de la notion d'enfance ne nous semble pas une préoccupation tardive dans la philosophie de Lyotard.
4. Or, dans *Discours, figure*, c'est en puisant en particulier dans la pensée freudienne, celle plus précisément du fantasme nommé « figure-forme inconsciente », qu'il devient, selon Lyotard, possible de rendre ses armes à l'espace figural – et c'est bien le projet de l'ensemble de l'ouvrage, en suivant les gestes de Freud, Mallarmé ou Cézanne, de nous aider à « rendre les armes à l'espace figural »<sup>7</sup> –, spécialement dans le chapitre « Fiscours, digure, l'utopie du fantasme » qui propose une lecture du célèbre article de 1919, dans lequel, à partir de six cas, Freud étudie le fantasme « Un enfant est battu ». Le figural partage avec le fantasme inconscient une propriété quant à l'espace, celle de constituer une « configuration » en laquelle les localisations se surajoutent les unes aux autres, un bloc présentant plu-

4 Nous nous permettons de renvoyer à notre article « Figural, énergie, affect. Entre force et forme – La figure de Freud et l'inarticulation chez Jean-François Lyotard », *La Part de l'Œil*, 75-87.

5 J.-F. Lyotard, « La Phrase-affect », *Misère de la philosophie*, 43-54.

6 J.-F. Lyotard, *Discours, figure*, 328.

7 *Ibid.*, 19.

sieurs lieux en un même lieu. En 1971, ce drôle d'espace figural semble constituer un au-delà à la fois des représentations et des affects, qualifiés par Lyotard de « leures »<sup>8</sup>.

5. Nous retiendrons plusieurs points de la lecture de ce difficile commentaire du texte de Freud. On pourrait d'abord s'interroger sur le rapport de cette section avec la question de l'enfance. Certes, Lyotard suit dans l'article freudien la genèse de la perversion dans l'enfance et dans le corps de l'enfant. Mais il s'agit avant tout à ses yeux d'une réflexion sur le figural, notion dont Freud aurait donné une préfiguration en la concevant sous la forme de « matrice ». Il s'agit là d'une forme qui excède le discours ou tout type d'intelligible, ce pourquoi cette section de *Discours, figure* se donne tout à la fois pour un commentaire du célèbre article de Freud de 1919 et pour une critique du structuralisme et en particulier du structuralisme lacanien.
6. Rappelons qu'une figure n'est pas une image, pas même une silhouette, mais ce qui commande et donne à voir les images, y compris là où elles ne se trouvent pas. Dans *Discours, figure*, grâce à l'aide de Freud, Lyotard se tourne en effet vers le figural, premier idiome de la différence (avec trois déclinaisons que sont la figure-image, la figure-forme, et la figure-matrice). Les symptômes, les œuvres, les rêves engageraient une autre dimension que celle de la conscience – le figural. Les opérations figurales présentent les mêmes traits que l'ordre inconscient : absence de contradiction, processus primaires (mobilité des investissements), intemporalité et substitution à la réalité extérieure de la réalité psychique. Ces processus sont étrangers et irréductibles au processus linguistique de la signification. En cela, ils se tiennent à distance de l'espace de la représentation. *Discours, figure* insiste ainsi sur le fait que le sens déborde l'articulation. La figure est cette inarticulation : le rêve est dit « discours inarticulé » et le poétique est distingué du linguistique. Les trois types de figure, image, forme et matrice, sont donc des articulations transgressives et mobiles qui rendent le texte méconnaissable, illisibilité où le désir trouve son compte. Ce sont trois types de connivence du désir avec le figural. La figure-image est de l'ordre du visible. Elle est ce qui se donne à voir sur la scène onirique ou quasi-onirique. La figure-matrice est soigneusement distinguée de la structure. C'est l'objet du refoulement originaire. Elle n'est ni visible ni lisible, mais « c'est la différence même ». Enfin, la figure-forme est comprise comme configuration, comme ce qui soutient le visible sans être vu. Dans l'ordre inconscient, la figure-forme est ce qui supporte l'espace plastique sans égard pour son unité.
7. Le fantasme « *Ein Kind wird geschlagen* » serait une figure matrice. La forme qu'est la matrice a cette première spécificité de ne renvoyer à rien d'originaire ou de premier. Cela signifie d'abord pour Lyotard que ce fantasme de fustigation recouvre une multiplicité de strates de sens superpo-

---

8 J.-F. Lyotard, *Discours, figure*, 333.

sées dont aucune n'est initiale<sup>9</sup>. Plus Freud scrute ce fantasme, plus sa première phase lui apparaît édifiée sur d'autres strates. Chaque fois qu'il identifie une première phase au fantasme, celle-ci se révèle greffée sur un drame plus profond<sup>10</sup>. Alors que la phase la plus ancienne du fantasme – dont la formule a semblé être « le père bat l'enfant » – avait d'abord paru à Freud, en 1919, la phase initiale ayant pour contenu une mise en scène et un travestissement du désir incestueux pour le père, en 1925, à la lumière du concept d'envie du pénis et d'une élaboration de la différence des sexes, cette phase apparaît non comme un contenu œdipien initial mais comme un résidu, un produit ou un résultat, celui de la blessure que constitue l'absence de pénis :

La blessure a été laissée non par l'impossibilité d'être aimée du père, mais par l'absence de pénis. La cicatrisation narcissique consiste à substituer le désir d'un enfant à l'envie du pénis, et c'est alors le père qui est pris comme objet d'amour. Le fantasme I, loin d'être originaire, est greffé sur un drame très profondément enfoui : la jalousie qui le motive ne résulte même pas du « dédit » du père requis par l'organisation œdipienne, mais du constat de la castration<sup>11</sup>.

Lyotard cite l'article de 1925 :

Ce fantasme semble être un résidu de la période phallique de la petite fille. La rigidité particulière qui m'a frappé dans la formule monotone : on bat un enfant, permet encore une interprétation spéciale. L'enfant qui est alors battu-caressé peut n'être au fond rien d'autre que le clitoris, si bien que dans cette déclaration, dans ce qu'elle a de plus profond, contient l'aveu de la masturbation qui, dès le début de la phase phallique jusqu'à une époque tardive, est attachée au contenu de cette formule<sup>12</sup>.

8. Rien ne semble premier dans une matrice, ce que semble révéler l'analyse du fantasme « Un enfant est battu ». Les figures de chaque phase – le père bat l'enfant, je suis battue par le père, un enfant est battu – semblent défigurées l'une après l'autre du fait de leur superposition, si bien que l'ordre que suit le désir, y compris l'ordre de succession qui s'esquisse, est constamment déconstruit<sup>13</sup>. Avec la matrice, nous avons affaire non à une bonne forme mais à la transgression possible de toute forme<sup>14</sup>. Mais si la signification même de l'action que le fantasme met en scène connaît ou possède de telles variations, comment identifier encore le fantasme de fustigation ? Freud l'avait déjà souligné : « [...] les fantaisies de fustigation ont une histoire de développement rien moins que simple, au cours de laquelle la plupart de leurs aspects changent plus d'une fois : leur relation à la personne qui fantasie, leur objet, leur contenu et leur signification<sup>15</sup> ».

---

9 J.-F. Lyotard, « Discours, digure : l'utopie du fantasme », *Discours, figure*, 329.

10 *Ibid.*, 330-331.

11 *Ibid.*, 331.

12 S. Freud, « Quelques conséquences psychiques de la différence anatomique des sexes », *La vie sexuelle*, 126.

13 J.-F. Lyotard, « Discours, digure : l'utopie du fantasme », 354.

14 *Ibid.*, 350.

15 S. Freud, « Un enfant est battu », *Œuvres complètes*, 124.

9. Si le fantasme est bien une « “écriture”, une configuration répétitive, un crible, dans lequel viendra se laisser prendre et se faire “signifier” tout ce que le hasard de la rencontre, restes diurnes, épisodes de la vie quotidienne, jettera sur le sujet<sup>16</sup> », Lyotard récuse quatre principes d’identification. Le fantasme « Un enfant est battu » ne possède ni identité pulsionnelle (il est composite dans ses différentes formes ou phases), ni identité représentationnelle (il offre différentes scénographies à différentes représentations de souhait), ni identité discursive ni identité affective (car le fantasme de fustigation oscille toujours de l’amour à la haine). Aussi, conclut-il, « il est clair qu’il faut renoncer à lui attribuer une vérité de contenu<sup>17</sup> ». La configuration qu’est le fantasme s’entend comme principe de transgression opérant dans les différents ordres de sens.
10. L’absence d’unité du fantasme « Un enfant est battu » que dégage Lyotard, qui justifie qu’il faille parler à son sujet de « bloc fantasmatique », qui en fait le paradigme de cette forme qu’est la figure matrice, forme qui n’est ni unifiée ni unifiante, permet de la distinguer d’un langage. D’abord, le fantasme est une matrice qui engendre spécifiquement des images. Sur-tout, rien n’y est reconnaissable comme structure ou comme système : la formule « un enfant est battu » recouvre une multiplicité de phases divergentes qui font bloc et non système et dont aucune n’est de façon certaine la première. Comme il le résumera plus tard dans *Pérégrinations*, « la déconstruction du fantasme de “l’enfant battu” fait l’objet d’un chapitre de *Discours, figure*. On y montre qu’il est impossible de retrouver la structure consistante d’un soi par-delà la scène du rêve ou du symptôme<sup>18</sup> ».
11. L’impossibilité des couches de la matrice qui fait qu’elles font bloc et non système se traduit, selon Lyotard, par deux propriétés : les différentes poussées du fantasme ou de la figure-matrice occupent simultanément le même lieu de l’espace. L’espace et le temps de la matrice seraient, au-delà ou en-deçà de l’intelligible, « sous la coupe de la différence ». C’est l’occasion pour Lyotard de revenir sur les propriétés de l’inconscient que sont l’atemporalité, l’ignorance de la négation et de la contradiction, etc. D’abord, les trois états de la libido décrits sous formes de phases ne sont pas successifs. Tous les états de développement de la pulsion persistent en effet l’un à côté de l’autre, aucun n’est détruit, si bien que toutes les motions même contraires coexistent. Non seulement l’inconscient constitue le réservoir de tendances opposées qui « existent sans être influencées les unes à côté des autres<sup>19</sup> » mais le refoulement dans l’inconscient préserve le représentant de l’usure et de la destruction, tout comme les ruines sont protégées par l’ensevelissement : « Pompéi ne périt que maintenant, depuis qu’elle a été mise à découvert<sup>20</sup> ». Toutes les phases ou états du fantasme – ici le fantasme de fustigation – se surajoutent et peuvent ainsi interférer. En raison de cette omnitemporalité des processus primaires, il

16 J.-F. Lyotard, « Discours, figure : l’utopie du fantasme », 349.

17 *Ibid.*

18 J.-F. Lyotard, *Pérégrinations*, 66.

19 S. Freud, « L’Inconscient », *Œuvres complètes*, XIII, 227.

20 S. Freud, « Remarques sur un cas de névrose de contrainte », *Œuvres complètes*, IX, 153.

apparaît que « l'espace des formations de désir n'est pas topologique<sup>21</sup> ». Autrement dit, les lieux ne sont pas exclusifs les uns des autres dans l'inconscient ou la matrice désigne cette concaténation des lieux impossibles en un même lieu. Le corps érotique de l'enfant décrit par Freud, celui du fantasme de fustigation – mais aussi le corps pervers ou hystérique – n'a rien d'un monde ou d'une totalité organique, mais ressemble à un puzzle qu'on ne pourrait pas agencer, où chaque pièce posséderait plusieurs significations car tous les investissements de désir peuvent venir y occuper la même place.

12. En décrivant la figure-matrice qu'est le fantasme « Un enfant est battu », Freud aurait percé le secret du figural : « le fantasme est figuralité, différence, défi à tout système réglé d'oppositions, en quoi, par conséquent, il est le lieu du défaut du discours et même de la représentation reconnaissable<sup>22</sup> ». Il nous semble que cet idiome du figural, le troisième, la forme-matrice, anticipe l'*infantia* thématifiée plus tard comme pur au-delà de la représentation.
13. Une chose nous semble néanmoins distinguer cette première figure lyotardienne de l'enfance : les affects y apparaissent comme « leurres<sup>23</sup> ». L'analyse du fantasme de fustigation dégage qu'ils sont faussement constants et réellement ambivalents, bref, qu'on ne peut pas s'y fier. Par exemple, quand on passe de la phase I (le père bat l'enfant) à II (je suis battue par le père), de la haine s'adjoint à l'amour pour le père et une partie de l'affect réprimé se mue en angoisse sociale, en auto-reproche, d'où l'ambivalence affective des fantasmes des phases II et III (un enfant est battu). Certes, l'affect est déjà repéré dans sa fonction de signal mais il est tout aussi mouvant et aussi illisible que les contenus de représentations. Les différentes strates du fantasme voient intervenir des affects différents (jalousie, excitation sexuelle, etc.). Par ailleurs, le terme « battre » lui-même est investi d'affects contraires : battre signifie en effet autant aimer (au sens génital), souligne Lyotard, que haïr (au sens sadique anal). Certes, le fantasme poursuit toujours la jouissance, et Freud notait combien le plaisir investi dans la représentation de fantaisie qu'un enfant est battu est élevé<sup>24</sup>, mais « sa récurrence à travers les phases n'exclut pas qu'elle puisse s'accompagner d'affects hétérogènes<sup>25</sup> ».

---

21 J.-F. Lyotard, « Discours, figure : l'utopie du fantasme », 337.

22 *Ibid.*, 349.

23 *Ibid.*, 333.

24 S. Freud, « Un enfant est battu », 120.

25 J.-F. Lyotard, « Discours, figure : l'utopie du fantasme », 333.

## L'AFFECT INCONSCIENT

### *Représentations et affects*

14. Il nous semble que, par la suite, c'est du moins notre hypothèse, Lyotard sera davantage sensible au travail de distinction opéré par Freud entre les représentations et les affects : « Toute la différence vient de ce que les représentations sont des investissements – fondés sur des traces mnésiques – tandis que les affects et sentiments correspondent à des processus de décharge dont les manifestations finales sont perçues comme sensations<sup>26</sup> ». Ce partage va posséder une grande importance dans l'élaboration de la notion d'enfance au cours des années 1980.
15. Cette distinction, que Lyotard mentionne déjà dans *Discours, figure*<sup>27</sup>, est posée par Freud dans l'article métapsychologique de 1915, « Le refoulement », dans lequel il identifie deux modalités différentes de représentation de la pulsion, la représentation proprement dite et le quantum d'affect qui peut subir un destin de refoulement singulier et qui « correspond à la pulsion, en tant qu'elle s'est détachée de la représentation et trouve une expression conforme à sa quantité dans des processus qui sont ressentis sous forme d'affects<sup>28</sup> ». Cette distinction est assortie de l'idée que le destin du quantum d'affect possède plus de poids que celui de la représentation et que c'est de lui que dépend le jugement que nous portons sur le processus de refoulement.
16. Dans *l'Interprétation du rêve*, quinze ans auparavant, Freud nous semble déjà avoir spécifié le destin des affects à l'égard de celui des représentations. En effet, dans la section consacrée aux affects dans le rêve, il part du fait qu'on se débarrasse difficilement des manifestations d'affect dans le rêve contrairement à ses traits de contenu. Il convient en réalité de se départir de l'idée qu'existerait entre affects et contenus de représentation une unité organique, car ils peuvent être détachés l'un de l'autre. Le plus souvent, les contenus de représentations ont connu des déplacements, des substitutions alors que les affects n'ont pas été dérangés, ce qui donne le sentiment dans le rêve d'une dissociation entre une absence d'affect de peur et une situation dangereuse, ou à l'inverse un affect d'effroi devant une scène anodine. Freud suppose qu'en général l'affect résiste mieux à la censure que la représentation et indique le chemin qui conduit au contenu latent de représentation. Le plus souvent, la psychanalyse reconnaît l'affect comme « justifié », ou « l'affect ici a toujours raison, du moins quant à sa qualité...<sup>29</sup> », dans la mesure où son intensité ou son ampleur peut, elle, être singulièrement accrue. Nous n'ignorons pas bien sûr que le travail du rêve peut à la fois détacher un affect occasionnant le rêve pour l'insérer en n'importe quel autre endroit du contenu du rêve mais aussi et surtout pro-

26 S. Freud, « L'Inconscient », *Métapsychologie*, 84.

27 J.-F. Lyotard, « Discours, figure : l'utopie du fantasme », 339.

28 S. Freud, « Le Refoulement », *Métapsychologie*, 55.

29 S. Freud, *L'Interprétation du rêve*, *Œuvres complètes* IV, 510.

duire une répression des affects, répression favorisée par l'état de sommeil, si bien que « par le travail du rêve, ce n'est pas seulement le contenu, mais aussi souvent la tonalité de sentiment de ma pensée qui est amenée au niveau de l'indifférent<sup>30</sup> ». Enfin, nous n'ignorons pas non plus que le travail de rêve peut renverser les affects en leur contraire comme il le fait des représentations<sup>31</sup>.

17. Néanmoins, la dissymétrie introduite par Freud entre affects et représentations subsiste car les affects sont dits « surdéterminés<sup>32</sup> » par rapport au matériel des pensées du rêve : les affects apparaissant dans le rêve se révèlent, en effet, composés de plusieurs affluents ou les affects du rêve s'adjoignent sans cesse des affects d'autres sources, en particulier de sources d'affect jusque-là réprimées, d'où l'excédent d'affect fréquent dans le rêve. L'affect semble donc plus puissant et peut-être moins malléable que la représentation, ce qui le rend également plus lisible ou ce qui en fait un signal. La notion de « phrase-affect » qui viendra suppléer celle de différend développée dans le livre éponyme nous semble hériter de cette distinction.

## LA PHRASE-AFFECT

18. Dans « La Phrase-affect », texte rédigé en 1990 et publié initialement dans un volume d'actes puis republié de façon posthume en 2000 dans *Misère de la philosophie* – texte conçu et sous-titré par Lyotard comme « supplément au Différend » – l'*infantia* est comprise d'abord comme affect et à partir de la réflexion freudienne sur « l'affect inconscient », affect défini comme véritable au-delà de la représentation et de la référence. Lyotard semble corrélérer ce déplacement à un déplacement de la pensée freudienne elle-même : dès lors qu'elle a renoncé à trouver une scène originiaire, une première image, seul – pour emprunter une expression de *l'Interprétation du rêve* – « l'affect [...] a toujours raison, du moins quant à sa qualité »<sup>33</sup>.

### *L'inarticulé*

19. Qu'est-ce qu'une phrase-affect ? C'est une phrase-sentiment qui a la particularité de ne pas être articulée. De même que l'affect représente, selon Freud, la pulsion sans la représenter ou en l'absence de représentation, la phrase affect ou « *phonè* » signale les polarités de sens spécifique – elle se distingue d'un bruit et constitue une voix car elle fait sens – que sont le plaisir et le déplaisir mais ne représente rien : non seulement elle ne se réfère à rien (elle ne présente pas un univers de phrase), mais elle ne

30 *Ibid.*, 517.

31 *Ibid.*, 520-21.

32 *Ibid.*, 530.

33 *Ibid.*, 510.



relie pas un destinataire et un destinataire. Par ailleurs, pur signal fait de vocalisations et de gestes mais aussi de souffles inaudibles, de dissonances<sup>34</sup>, elle n'attend pas de réponse. Voilà une phrase qui ignore tout non pas du temps mais de la diachronie : les « *pathémata* » ne sont ainsi insérés entre un avant et un après ou la *phoné* qui est l'affect en tant que signal de lui-même ne possède pas ainsi d'histoire<sup>35</sup>.

20. Reprenons ces différents points. La phrase affect n'est pas référentielle car les plaisirs et douleurs ressentis par l'infans ne sont pas associés à telle ou telle zone du corps mais à un chaos incorporel, si ce n'est par les adultes qui les indexent à la sexualité d'un organisme. La phrase affect n'est en outre pas adressée ou destinée, ce qui d'une certaine façon la rend muette et requiert pour être entendue une sorte d'attention flottante : « La capacité de sentir plaisir et douleur, l'affectivité, l'*aisthésis*, est indépendante de son articulation possible. Elle ne l'attend pas (c'est le *logos* qui déclare qu'elle l'attend), elle n'en a pas besoin pour se parfaire (ce que dit Aristote). Elle est peut-être indifférente à l'articulation<sup>36</sup> ». De ce fait, on ne peut remonter à un univers de phrase originaire qui manifesterait l'affect avec son adresse initiale et authentique – Lyotard souligne, c'est le sens de son commentaire d' « Un enfant est battu », que Freud lui-même a renoncé à chercher la « scène originaire », non seulement parce que les couches ou strates du fantasme sont innombrables mais parce que l'affect est sans adresse. En étant non représentative mais tautégorique, la *phoné* à la fois n'est pas mensongère – elle signale un *quod* affectuel sans en déterminer la quiddité – mais est pourtant considérée comme telle du point de vue du discours car équivoque<sup>37</sup>. Ainsi l'*infantia* que constitue la phrase-affect n'est-elle leurre que du point de vue de la représentation discursive qui en parle ou en fait la théorie :

Ce qui n'empêche nullement celle-ci de parler de la voix affective, d'en raconter une histoire. Le discours peut et doit essayer de tout dire. – Mais alors, il parle de l'affect à la troisième personne. L'affect est comme la mort et comme la naissance : s'il est pensé, articulé, raconté, il est celui de l'autre, des autres<sup>38</sup>.

21. Par conséquent, quand elle se trouve articulée ou retranscrite dans une intrigue pragmatique, on lui fait tort. Par exemple, si confronté au mutisme ou au silence, l'on demande : « Pourquoi ne me dites-vous rien ? ». Bien sûr, cette transcription est permanente car l'affect ne peut être présenté qu'en étant situé dans l'univers de phrase d'une phrase-affect<sup>39</sup>. C'est ainsi que Lyotard définit d'ailleurs le transfert. Par exemple : « pourquoi est-ce à moi que vous adressez votre affect, en ne me disant mot » ?

34 La *phoné* est bannie du langage humain car cette communication mutique est faite d'inspirations et d'expirations d'air non discrètes, de grognements, de halètements, de soupirs.

35 J.-F. Lyotard, « Voix », *Lectures d'enfance*, 136.

36 J.-F. Lyotard, « La Phrase-affect », 53.

37 J.-F. Lyotard, « Voix », 137.

38 *Idem*.

39 Voir, S. Freud, *L'Interprétation du rêve*, 221 : « [...] les plus anciennes expériences vécues dans l'enfance, on ne peut plus les ravoier comme telles, [...] elles sont remplacées dans l'analyse par des "transferts" et des rêves ».

22. Cette phrase-affect marque spécialement le régime du narcissisme primaire, antérieur à la formation du moi, soit, pour Lyotard, ce que Freud « décrit au double titre de perversité polymorphe et du narcissisme primaire ». C'est la prise en compte à la fois de la problématique du refoulement originaire et de l'affect inconscient – tel qu'il est pensé dans la section « Sentiments inconscients » de l'article métapsychologique « L'inconscient » de 1915<sup>40</sup> – qui permet selon Lyotard de saisir l'approche de l'irreprésentable qu'on doit à la pensée freudienne, aspect qu'il reproche à Adorno d'ignorer<sup>41</sup>. Il s'agit là néanmoins d'une description anthropologique de l'*infantia* quand Lyotard tente d'en élaborer le statut transcendantal<sup>42</sup>. Prenons garde à ne pas identifier *infantia* et enfance au sens de l'âge de la vie incluant tous les enfants ou comme l'explique Lyotard, l'*in-fans* n'est pas une autre personne<sup>43</sup>, autrement dit l'*infantia* désigne toute phrase-affect inarticulée et il est manifeste que les adultes eux-mêmes restent toujours otages d'affects et des phrases adultes qui ont parlé d'eux dans leur enfance. Leurs affects ont été comme intégrés dans ce que Lyotard nomme une intrigue narrative ou, comme l'écrit Freud, « [...] l'homme est pourvu des prédispositions pulsionnelles les plus variées, auxquelles les expériences vécues précoces de l'enfance assignent une orientation définitive<sup>44</sup> ».

### *Au risque de l'infantia*

23. Certes, il est fait tort à l'*infantia*, mais gardons-nous d'en idéaliser la présence et les manifestations car cette phrase-affect intervient et survient de façon impromptue ou intempestive. Si des phrases articulées peuvent tenter de donner un référent à la phrase-affect (de quoi elle parle), de lui donner un destinataire ou un destinataire (à qui elle s'adresse), c'est que la tentative de l'articuler vise également à la rendre tolérable<sup>45</sup>. Ainsi, l'*infantia* est-elle exposée à deux risques ou plutôt à deux tentations, souligne Lyotard dans *Lectures d'enfance* : celui d'hypostasier la *phonè*, voix muette, en entité métaphysique d'un absolument autre et celui de ramener la *phonè* à l'articulation via, en particulier, une rhétorique des passions<sup>46</sup>. Lyotard se gardera toujours de faire de ce silence, de ce mutisme, de ce reste, l'objet

40 Freud y analyse la possibilité pour une motion d'affect dont d'essence est d'être connu d'être perçue mais méconnue ou plutôt inhibée par le refoulement qui produit son déplacement et rattachement à une autre représentation non frappée par le refoulement : « Son propre représentant ayant été refoulé, elle a été contrainte de se rattacher à une autre représentation et elle est maintenant tenue par la conscience pour la manifestation de cette dernière. Quand nous rétablissons la connexion exacte, nous appelons "inconsciente" la motion d'affect originaire, bien que son affect n'ait jamais été inconscient et que seule sa représentation ait succombé au refoulement. » (« L'Inconscient », *op. cit.*, 82-83) et « dans tous les cas où le refoulement réussit à inhiber le développement de l'affect, nous appelons "inconscients" les affects que nous rétablissons en redressant le travail du refoulement » (*ibid.*, 83).

41 J.-F. Lyotard, « Les Juifs », *Heidegger et « les juifs »*, 77.

42 J.F. Lyotard, « La Phrase-affect », 53. Voir « De quoi l'enfance est-elle le nom dans *Lectures d'enfance* ? », *Lyotard à Nanterre*.

43 J.-F. Lyotard, « Voix », 138.

44 S. Freud, « L'Avenir d'une illusion », 9.

45 *Ibid.*, 201-203.

46 J.F. Lyotard, *Lectures d'enfance*, 139.

d'une mystique, car le silence fait signe vers la sensibilité ordinaire quoiqu'il se situe, en deçà ou au-delà d'elle. C'est pourquoi on entrevoit un invisible du visuel, un inaudible du sonore, alors que le mystère est quant à lui totalement crypté<sup>47</sup>. Surtout, cette *phonè* indispose, parasite. Lyotard ne forge pas ainsi une conception irénique de l'*infantia*, suivant en cela la pensée freudienne de l'infantile. Quand Freud écrit qu'« il semble que l'enfance ne soit pas cette bienheureuse idylle en quoi nous la déformons après coup...<sup>48</sup> », sans doute cela peut renvoyer à la vulnérabilité de l'enfant qui l'expose de façon spécifique et particulière à toutes sortes de blessures, mais il fait également et principalement référence à tout ce que l'enfance signifie de disruptif, amoralité, perversité polymorphe, etc. En l'occurrence, Freud fait ici allusion au désir tyrannique de faire comme les adultes.

24. Cette figure de l'*infantia* que constitue ce que Lyotard nomme l'inaudible illustre bien cet aspect. Car l'inaudible ne désigne pas qu'un seuil infime, indécélable de l'audible, mais aussi le cri strident qui manque de tenue, de retenue, et qui « nargue la décence des ondes<sup>49</sup> », un cri qui peut aussi rendre sourd. Il évoque l'atroce cacophonie, la voix d'Artaud. Il évoque le chuintement mais aussi le « hululement des strigiformes<sup>50</sup> ». Il parle de « rôle muet » et de « violence muette », de « crécelle inaudible », du « souffle de l'épouvante » et du « souffle de terreur ». Dans « Plusieurs silences », de ces « dissonances, stridences, silences vraiment exagérés, laids<sup>51</sup> ». Comme l'affirment les *Lectures d'enfance : la phonè* fait des histoires au discours<sup>52</sup>, ce n'est pas un silence tranquille ou facile.
25. Dernière remarque : il appartient semble-t-il aux artistes, ou du moins à certains d'entre eux, de donner à sentir un arrangement (composition, dispositif, forme) sensible qui suggère ce qui excède et défie les capacités de la structure représentative (la phrase affect, l'inaudible...). A cet égard, on peut dire, selon Lyotard, que les musiques contemporaines « extrémisent » cet « enjeu »<sup>53</sup>. Certes, aucun artiste peintre, aucun écrivain ne peut se dire « le témoin et le rapporteur véridique » d'une phrase-affect : si la peinture, l'écriture, la musique sont nourries par cette *infantia* sans représentation, elles s'efforcent seulement de « re-présenter en absence interminablement »<sup>54</sup> cette affection inconsciente :

L'écriture, travail nourri de la chose exclue à l'intérieur, baigné de sa misère représentationnelle mais qui s'avance à la représenter (cette chose) en mots, en couleurs. Elle a toujours quelque valeur réparatrice du mal fait à l'âme par son impréparation et qui la laisse enfant<sup>55</sup>.

47 J.-F. Lyotard, « L'Inaudible », *Textes dispersés I : esthétique et théorie de l'art*, 212.

48 S. Freud, « Un souvenir d'enfance de Léonard de Vinci », *Œuvres Complètes X*, 152.

49 J.-F. Lyotard, *Chambre sourde*, 107.

50 *Ibid.*, 89.

51 J.-F. Lyotard, « Plusieurs silences », *Des dispositifs pulsionnels*, 198.

52 J.-F. Lyotard, « Voix », 139.

53 J.-F. Lyotard, « L'Inaudible », 218.

54 J.-F. Lyotard, « Les Juifs », *Heidegger et « les juifs »*, 71.

55 *Ibid.*, 63.

## LA PRÉMATURATION

26. Un troisième texte de Lyotard nous aidera à reconstituer la discussion avec Freud sous-jacente à sa conceptualisation de l'enfance : la première partie, « Les Juifs », du livre de 1988 *Heidegger et « les juifs »*, permet en effet de préciser le sens de l'absence de destination ou d'articulation de l'*infantia* ou *phonè*. Intéresse en particulier Lyotard le fait que le temps de l'affect inconscient n'est pas chronique mais informe, confus, confondant, tel celui de l'âme dans sa prématuration. Lyotard de nouveau se dit redevable de la conceptualité freudienne quand il précise cette acception de l'*infantia* qui à la fois la rend vulnérable et l'exempte de toute logique représentative :

[...] il n'y a pas de présentation dont on puisse dire qu'elle est une « première ». L'apparition de ceci réitère cela. Ce n'est pas qu'elle redouble la même chose ou répète la même scène. C'est au sens où Freud entend *nachträglich*. Le premier coup nous a touché l'âme trop tôt, le second l'aura touchée trop tard. La première fois est comme une pensée déjà là, mais pas encore pensée ; la seconde est cet impensé qui revient et demande à être pensé, mais quand la première n'y est plus<sup>56</sup>.

### *Excitations et misère*

27. Cette prématuration ou immaturation – quoique le terme ne soit pas bien choisi dans la mesure où il suppose une compréhension de ce qu'est la maturité – désigne dans l'enfance ou dans cet état qu'est l'*infantia*, car l'enfance ne correspond pas à un âge de la vie, une situation d'impréparation, que Lyotard nomme infirmité constitutive ou misère. Cet état de l'âme se caractérise par une incapacité à représenter ou à lier ce qui lui arrive, ce qui vient la heurter.
28. Là encore, Lyotard renvoie à des élaborations freudiennes<sup>57</sup>. Ordinairement, le désordre ou dérangement – le déplaisir – produit dans l'âme par une excitation, par un choc, donne lieu à un mécanisme de défense, s'il s'agit d'une excitation interne, à une « formation » qui peut être un symptôme, ou à l'activation du pare-excitation, s'il s'agit d'une excitation externe, visant à lier l'énergie déliée et à faire baisser le niveau de tension interne à l'appareil psychique : « Peut-être pouvons-nous admettre l'idée que la "liaison" de l'énergie qui afflue dans l'appareil psychique consiste à faire passer celle-ci de l'état de libre flux à l'état quiescent<sup>58</sup> ».
29. Or Freud semble envisager que le système psychique peut se trouver affecté par une excitation alors qu'il ne dispose pas de moyens de défense, pour y remédier. Surtout, il envisage qu'un choc peut toucher le système dont le choqué ne tient pas compte, qu'il n'entend pas, dont il n'est pas affecté mais qui l'affectera après coup : cet excès d'intensité ne donne pas matière à refoulement ou à représentation dans l'inconscient mais l'affect

56 J.-F. Lyotard, *Pérégrinations*, 26.

57 J.-F. Lyotard, « Les Juifs », 20.

58 S. Freud, « Au-delà du principe de plaisir », *Essais de psychanalyse*, 80.

inconscient ou « la chose se fera entendre “plus tard”<sup>59</sup> ». L'énergie affective éparpillée dans l'appareil psychique commande une tentative de fuite et un sentiment qui signale à l'âme qu'il s'est passé quelque chose sans qu'elle sache quoi et sans qu'elle sache, de ce fait, comment y faire face. Ce mouvement, l'âme ne sait y réagir, le représenter ou l'archiver. Il en découle un phénomène de répétition de cette affection qui affecte jusque et y compris dans ce qui entend y remédier : « Elle n'a pas de dessus parce qu'elle n'est pas dessous, n'étant nulle part. C'est ainsi que j'entends la “dialectique négative” d'Adorno<sup>60</sup> ». De ce fait, la pensée de l'enfance que nous offre Freud nous met sur la trace de l'événement ou d'un « avant » ce qu'il y a :

J'imagine l'effet du choc, l'affect inconscient, comme un nuage de grains d'énergie qui ne sont pas soumis à la loi des séries, qui ne sont pas organisés en ensembles pensables en images ou par mots, qui ne subissent aucune attraction. C'est ce que veut dire *Urverdrängung* en termes physiques. Ce n'est pas exactement un niveau plus profond, plus bas, dans l'étagement des *topoi* de l'appareil tel que la topique essaie (à deux reprises) de la schématiser. Qu'il y ait refoulé d'origine, cela veut dire, dit Freud, qu'il n'est pas représentable. Et s'il ne l'est pas, c'est qu'en termes dynamiques la quantité d'énergie transmise par ce choc n'est pas transformée en « objets » même inférieurs, en objets logés dans les sous-sols, dans l'enfer de l'âme, mais qu'elle reste potentielle, inexploitable, et donc ignorée par l'appareil<sup>61</sup>.

30. En réalité le système de protection contre les excitations peut être mis en échec de différentes façons. Dans la section 4 d' « Au-delà du principe de plaisir », Freud insistera surtout sur le phénomène du traumatisme, soit sur l'existence d'excitations externes assez importantes pour faire effraction dans le pare-excitations. Celui-ci se révèle alors incapable de mettre à l'écart des couches profondes l'excitation qui afflue. Le traumatisme est ainsi analysé comme une perturbation économique, et sa définition n'est pas d'abord adossée à la considération d'un contenu (d'une scène) qui serait en soi traumatisant.

31. Lyotard considère surtout l'état d'impréparation ou de non protection du narcissisme originaire et la situation du refoulement originaire qui expose le système à une quantité d'énergie non transformée en objet, non liée, littéralement. C'est donc souvent après-coup que ce premier événement produira ses effets. L'histoire du sujet n'est donc absolument pas linéaire, se distinguant d'un schéma dans lequel des événements passés produiraient une action dans le présent. La représentation d'événements définissant un avant et un après s'en trouve également bousculée. Lyotard, en particulier, s'est nourri de cette pensée freudienne du retard pour penser l'événement de l'enfance qu'il nomme *infantia*, *phonè*, touche... Le temps de cet affect inconscient, en effet, est à la fois confus et confondant. Ce n'est pas que l'*infantia* soit hors temps mais celle-ci s'inscrit dans un temps qui n'est à l'évidence pas « chronique »<sup>62</sup>. Il y a ici pour Lyotard une

59 J.-F. Lyotard, « Les Juifs », 30.

60 *Ibid.*, 57.

61 *Ibid.*, 34.

62 *Ibid.*, 35.

parenté de l'enfance et du sublime, « ce que j'ai rappelé sous le nom d'affect inconscient et de sublime, si près d'en réserver la présence en absence sous le titre de l'angoisse<sup>63</sup> », excédents informes qui touchent l'âme, trop fort ou trop tôt, pour qu'elle sache qu'en faire. Sur le plan anthropologique, le refoulement originaire déstabilise l'appareil psychique avec ses défenses, sur le plan esthétique le sublime, non localisable dans le temps, mais présent dans l'esprit comme plaisir et peine, dérouté l'imagination, sur le plan transcendantal, l'*infantia* ébranle la représentation elle-même.

32. En réalité, cet « affect inconscient » relève le plus souvent pour Freud de l'angoisse (*Hemmung*) ou très souvent l'énergie psychique libérée n'est ni réprimée, ni manifestée sous forme d'un affect possédant une coloration déterminée mais transformée en angoisse<sup>64</sup>, angoisse silencieuse, « nuage de matière vaine et interdite<sup>65</sup> ».

### *La troisième oreille*

33. En même temps qu'il saisit et permet de penser l'irreprésentable, et ainsi la *phoné*, Freud sera toujours tenté, aux yeux de Lyotard, par sa mise en intrigue. Ainsi la psychanalyse freudienne lui semble-t-elle prise en tenaille entre « la mise en représentation sous l'égide de l'Œdipe, de l'irreprésentable différence des sexes, de la misérable souffrance qui fait de tout corps-âme individuel, social, un enfant<sup>66</sup> » et l'écoute de l'inaudible :

On trahit la misère, l'enfance, en les représentant. Toute mémoire, au sens habituel de représentation, parce qu'elle est décision, comporte et répand l'oubli de la terreur sans origine qui la motive. C'est aussi ce qu'on hait dans la psychanalyse, qu'elle essaie de ne pas consentir à ce qui se présente et se représente, qu'elle essaie de se tenir à l'écoute de l'affect « originairement » inconscient, d'en désétouffer l'écho inaudible<sup>67</sup>.

34. S'il y a enfin une vertu politique à l'écoute de cette *infantia* que Freud a aidé à penser autant qu'il est tenté d'en brider la puissance de déliaison, cela tient à l'étrangeté complète de cet affect au système que Lyotard nomme « développement » et définit par la maîtrise complète du temps et de l'espace autrement dit par le fait que rien ne s'y produise qui n'ait été prévu et préparé, soit par l'absence d'événement : « Que n'arrive que ce qui met le système en état d'optimiser ses performances<sup>68</sup> ». Ce développement, développement exponentiel de la technoscience<sup>69</sup>, qui diffère fondamentalement de ce que les Modernes ont nommé progrès, constitue l'une des deux formes d'inhumanité. Lyotard nomme en effet « inhumain » à la fois le pas-encore-humain (et le propre de l'homme est d'être habité par de l'inhumain) et l'humain en voie de déshumanisation (les devenir-inhu-

63 J.-F. Lyotard, « Heidegger », *Heidegger et « les juifs »*, 123.

64 S. Freud, « L'Inconscient », *Métapsychologie*, 56.

65 J.-F. Lyotard, « Les Juifs », 41.

66 *Ibid.*, 55.

67 *Ibid.*, 56.

68 *Ibid.*, 74.

69 J.-F. Lyotard, *Le Postmoderne expliqué aux enfants*, 125-127.

mains)<sup>70</sup>. Ces deux « inhumains » qui ne « communiquent » pas, celui de l'enfant qui doit devenir « humain » (pour qui cela ne va pas de soi d'être « humain »), qui est aussi l'inhumanité infiniment secrète, dont l'âme est l'otage, et celui d'un genre de développement ou de civilisation qui n'en aurait que le vernis et n'en mériterait pas le nom, l'inhumanité du système en cours de consolidation.

\*

35. L'enfance est le nom de cette inhumanité qui livre la sensibilité à la violence d'événements l'affectant sans possibilité de les articuler. Si la phrase-affect ne s'articule pas, cela s'explique d'abord par le fait qu'elle survient dans un temps et un espace informes ; cela s'explique encore par le fait qu'elle n'est rien de déterminé – nul en soi dissimulé par-delà la scène du rêve et du symptôme, nul originaire – mais qu'elle provient d'un « bloc » d'effets de pensée intriqués. Tous ces traits de l'*infantia*, nous avons voulu montrer que Lyotard les esquissait en discutant et en approfondissant certaines notions freudiennes (fantasme, affect inconscient, *Hilflosigkeit*, angoisse, après coup).

## ŒUVRES CITÉES

- BRÜGGER, NIELS. « Entretien avec Jean-François Lyotard ». 21 juin 1990. *Lyotard, les déplacements philosophiques*. Le Point philosophique. Bruxelles : De Boeck-Wesmael, 1993. 137-153.
- FREUD, SIGMUND. « Au-delà du principe de plaisir ». *Essais de psychanalyse*. Petite bibliothèque Payot. Paris : Payot et Rivages, 2001. 47-128.
- FREUD, SIGMUND. *L'Avenir d'une illusion*. Quadrige : Grands textes. Paris : PUF, 1995.
- FREUD, SIGMUND. « L'Inconscient ». *Métapsychologie*. Folio Essais. Paris : Gallimard, 2000. 65-121.
- FREUD, SIGMUND. « L'Inconscient » 1915. *Œuvres complètes XIII : 1914-1915*. Paris : PUF, 1988. 205-244.
- FREUD, SIGMUND. *L'Interprétation du rêve*. *Œuvres complètes IV : 1899-1900*. Paris : PUF, 2003.
- FREUD, SIGMUND. « Quelques conséquences psychiques de la différence anatomique des sexes » 1925. *La Vie sexuelle*. Paris : PUF, 1970.
- FREUD, SIGMUND. « Le Refoulement ». *Métapsychologie*. Folio : Essais. Paris : Gallimard, 2000. 45-63.

---

70 J.-F. Lyotard, « Avant-propos », *L'Inhumain : causeries sur le temps*, 10.

- FREUD, SIGMUND. « Remarques sur un cas de névrose de contrainte ». 1909. *Œuvres complètes IX : 1908-1909*. Paris : PUF, 1998. 131-214.
- FREUD, SIGMUND. « Un enfant est battu ». *Œuvres complètes XV : 1916-1920*. Paris : PUF, 1996. 115-146.
- FREUD, SIGMUND. « Un souvenir d'enfance de Léonard de Vinci » 1910. *Œuvres Complètes X : 1909-1910*. Paris : PUF, 1993. 79-164.
- LYOTARD, JEAN-FRANÇOIS. « Avant-propos ». *L'Inhumain : causeries sur le temps*. Débats. Paris : Galilée, 1988.
- LYOTARD, JEAN-FRANÇOIS. *Chambre sourde*. Paris : Galilée, 1998.
- LYOTARD, JEAN-FRANÇOIS. *Discours, figure*. Paris : Klincksieck, 1985.
- LYOTARD, JEAN-FRANÇOIS. « L'Inaudible » 1991. *Textes dispersés : esthétique et théorie de l'art : écrits sur l'art contemporain et les artistes*. Louvain : Presses Universitaires de Leuven, 2011. 200-222.
- LYOTARD, JEAN-FRANÇOIS. « Les Juifs ». *Heidegger et « les juifs »*. Débats. Paris : Galilée, 1988. 11-84.
- LYOTARD, JEAN-FRANÇOIS. *Pérégrinations*. Débats. Paris : Galilée, 1990.
- LYOTARD, JEAN-FRANÇOIS. « La Phrase-affect (D'un supplément au Différend) ». *Misère de la philosophie*. Paris : Galilée, 2000. 43-54.
- LYOTARD, JEAN-FRANÇOIS. « Plusieurs silences ». *Des dispositifs pulsionnels*. Débats. Paris : Galilée, 1994. 197-214.
- LYOTARD, JEAN-FRANÇOIS. *Le Postmoderne expliqué aux enfants*. Débats. Paris : Galilée, 2005.
- LYOTARD, JEAN-FRANÇOIS. « Voix ». *Lectures d'enfance*. Débats. Paris : Galilée, 1991. 129-153.
- PAGÈS, CLAIRE. « De quoi l'enfance est-elle le nom dans *Lectures d'enfance* ? ». *Lyotard à Nanterre*. PAGÈS, CLAIRE, dir. Continents philosophiques. Paris : Klincksieck, 2010. 327-348.
- PAGÈS, CLAIRE. « Figural, énergie, affect. Entre force et forme – La figure de Freud et l'inarticulation chez Jean-François Lyotard ». *La Part de l'Œil* 27-28 (2013). *Formes et forces : topologies de l'individuation*. 75-87.